

texte commenté : Actes 8,5-17

Voilà donc le récit de l'« évangélisation de la Samarie », de la conversion et du baptême des samaritains par Philippe et leur imposition des mains par Pierre et Jean.

Je vous propose de chercher comment notre vie d'Église, confrontée à un monde et une pratique religieuse en profondes mutations, peut trouver des repères, des inspirations dans la très profonde mutation vécue par l'Église primitive pour répondre aux crises incessantes de ses premières décennies.

Je suivrai le plan suivant

1. un retour sur le livre des Actes des apôtres, sa place dans la connaissance de l'Église primitive
2. une mise en perspective, dans le récit des Actes des apôtres, de cet « évangélisation de la Samarie », une épisode charnière dans la diffusion de l'enseignement de Jésus
3. un retour sur le texte du jour, pour quelques commentaires au fil du texte
4. une réflexion sur l'actualité pour notre vie d'Église des questions soulevées par cette profonde mutation de l'Église primitive.

1,  
**Commençons donc par un petit rappel sur le livre des Actes des Apôtres .**  
Les Actes des Apôtres se présentent comme la suite de l'Évangile de Luc.  
L'Évangile de Luc se termine par une apparition de Jésus ressuscité aux apôtres, les actes des apôtres commencent par le récit de l'Ascension vers l'an 30, où Jésus lui même y annonce le programme de l'Église et le résumé du livre « *vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous : vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie et aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8).

Les Actes des apôtres, c'est le récit des premières années de l'Église (jusque dans les années 60), un récit idéalisé où « *tous ceux qui sont devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun* » (Ac 2,44), mais où apparaissent plein de tensions et de difficultés que l'action de l'Esprit Saint permet de surmonter, au besoin avec le recours à de nombreux miracles.

Une belle construction littéraire, rédigée « au cours des années 80-90 », relevant bien plus d'une démarche théologique que d'une approche contemporaine d'historien.

Avec quelques épîtres de Paul plus anciennes, c'est une des seules sources historiques disponibles sur les premières années de l'Église.

Ces premières années ont traversé des mutations très profondes.

Au début des années 30, aucun document n'existe (au moins à notre connaissance) sur l'enseignement de Jésus.

Dans ces années qui correspondent au tout début des Actes, il est évident pour les partisans de Jésus que c'est à Jérusalem que ça se passe, pour les juifs, au sein du judaïsme.

Ces partisans sont un tout petit groupe de Galiléens, tous de langue araméenne, pour qui la circoncision et les interdits alimentaires juifs sont des commandements de Dieu évidents.

Les Actes racontent tout un processus de profonde remise en question de ces certitudes initiales.

A la fin des Actes (entre 60 et 65), les partisans de Jésus sont appelés « chrétiens », ils comprennent des juifs et des non juifs (non circoncis et ne respectant pas les interdits alimentaires), ils ne sont plus concentrés à Jérusalem mais répartis dans le bassin méditerranéen oriental (et Paul prêche même à Rome, la capitale du monde), beaucoup de chrétiens maîtrisent mieux le grec que l'hébreu ou l'araméen.

Les seuls écrits chrétiens connus de cette époque sont 7 épîtres « proto-pauliniennes » (celles des épîtres que la tradition attribue à Paul et que les experts actuels n'estiment pas postérieures à sa mort).

Au moment de la rédaction des Actes (entre 80 et 90), la situation a encore fortement évolué et ces nouveaux événements ont nécessairement influencé leur rédacteur.

Le Judaïsme vers 90 est radicalement différent de celui de l'an 65, en 70 le temple de Jérusalem est détruit, les juifs de Jérusalem sont dispersés.

En 90 la pratique de sacrifices au temple de Jérusalem a disparu, et son clergé aussi, le judaïsme évolue vers un judaïsme « rabbinique ».

Chez les chrétiens

- Les apôtres ne sont plus là, ni les personnes qui ont connu Jésus
- Selon Daniel Marguerat « *la chrétienté ne représente qu'une poussière de petites communautés parsemées dans la partie orientale du bassin méditerranéen, entre Jérusalem et Rome. Une poussière de groupuscules minoritaires, dont le poids social et politique est nul, alors que la Synagogue est bien implantée* »
- L'enseignement de Jésus commence à être transcrit : sont rédigés 3 Évangiles, une dizaine d'épîtres (de Paul ou d'inspiration paulinienne).

En résumé, en quelques décennies tout est remis en cause, la composition de la communauté des croyants change, les cibles de son évangélisation aussi, son organisation s'adapte, sa théologie évolue. C'est parfois imposé par les circonstances, ça ne se passe pas sans divergences, sans tensions, sans désaccord, mais l'Esprit de Dieu veille et ces remises en cause et la diversité des approches enrichissent l'Église.

2.

**Que se passe-t-il dans les Actes avant notre lecture du jour ?**

Quand Jésus apparaît aux apôtres avant l'Ascension il leur annonce « *vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous : vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie et aux extrémités de la terre* ».

A la Pentecôte nos apôtres galiléens reçoivent l'Esprit Saint et convertissent 3 000 juifs (nés Juifs ou Convertis) « venus de toutes les nations », qui se réunissent dans une communauté idyllique de Jérusalem, juive, multi lingue, multi culturelle et dirigée par les apôtres.

Les apôtres pour mieux se réserver la prière et la parole de Dieu, délèguent à 7 diacres, des juifs de langue grecque (Étienne en premier, Philippe en deuxième), un peu de pouvoir sur des questions d'intendance. Étienne aussitôt, inspiré par l'Esprit, opère des prodiges parmi le peuple, domine dans des controverses théologiques les synagogues de langue grecque et le Sanhédrin... et meurt en martyr. Avec lui, l'annonce de la Parole n'est plus l'exclusivité des apôtres, ni des « Hébreux » (au sens de ceux qui parlent araméen ou hébreu).

Les disciples ont alors commencé à être les témoins de Jésus, mais seulement auprès des Juifs, et toujours à Jérusalem !

L'évangélisation par Philippe de la Samarie est le premier témoignage de Jésus et de conversion de population en dehors de Jérusalem, la première étape du témoignage qui doit dépasser les territoires et les cultures du Jérusalem du premier siècle jusqu'à nous atteindre tous, partout, dans toutes les cultures, jusqu'aux extrémités de la terre!

Ce passage est donc vraiment un passage charnière dans l'annonce de l'Évangile !

3.

### Revenons maintenant au texte, pour quelques commentaires au fil du texte

Sur cette diapo, les versets 5 à 8 :

<sup>5</sup>Philippe, qui était descendu dans la ville de Samarie, y proclama le Christ.

<sup>6</sup>Les foules, d'un commun accord, s'attachaient à ce que disait Philippe, en apprenant et en voyant les signes qu'il produisait.

<sup>7</sup>Car des esprits impurs sortaient de beaucoup en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et d'infirmités furent guéris.

<sup>8</sup>Il y eut une grande joie dans cette ville.

- Une première observation c'est que même dans l'Église primitive, Luc et Matthieu n'avaient pas la même théologie, dans leurs textes de rédaction contemporaine,
  - dans les Actes, selon Luc, Jésus envoie ses disciples à la Samarie
  - dans l'évangile de Matthieu Jésus envoie ses 12 disciples avec une autre mission « *N'allez pas dans les contrées païennes et n'entrez pas dans les villes de la Samarie. Rendez-vous plutôt auprès des brebis perdues du peuple d'Israël (Matthieu 10.5-6)* »,
- Au sein de notre communauté nous pouvons également rester unis sans avoir la même compréhension de ces nombreuses guérisons miraculeuses.

Sur cette diapo, les versets 9 à 11

<sup>9</sup>Un nommé Simon, qui se trouvait déjà auparavant dans la ville, y exerçait la magie ; il stupéfiait le peuple de Samarie et se disait quelqu'un de grand.

<sup>10</sup>Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, s'attachaient à lui et disaient : Cet homme-là est la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la Grande.

<sup>11</sup>Ils s'attachaient à lui parce qu'il les avait longtemps stupéfiés par sa magie.

- Il me semble que ces versets confortent le préjugé juif contre les Samaritains.
- ces Samaritains ont le même Dieu que nous, la même Loi que nous... mais leur religion n'est que magie et sortilèges...
- heureusement ils vont être guéris de leurs superstitions par le Saint-Esprit !

Sur cette diapo, les versets 12 et 13

<sup>12</sup>Mais quand ils eurent cru Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ, ils reçurent le baptême, hommes et femmes.

<sup>13</sup>Simon lui-même devint croyant et reçut le baptême ; il était assidu auprès de Philippe et voyait avec stupéfaction les signes et les grands miracles qui se produisaient.

- ces Samaritains baptisés sont les premiers convertis qui ne sont pas juifs
- ce Simon est un personnage ambigu. Il se convertit, semble-t-il sincèrement, c'est parfait, mais dès les versets 18-19, il va vouloir acheter à Pierre le pouvoir de transmettre le Saint Esprit par imposition des mains, un atout décisif pour son entreprise de magie... d'où le mot de « simonie » pour désigner le commerce de biens

spirituels, utilisé notamment par les réformateurs pour condamner le commerce des indulgences !

Sur cette diapo les versets 14 à 17

<sup>14</sup>Quand les apôtres qui étaient à Jérusalem apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean.

<sup>15</sup>Ceux-ci, une fois descendus chez eux, prièrent pour eux afin qu'ils reçoivent l'Esprit saint.

<sup>16</sup>Car celui-ci n'était encore tombé sur aucun d'eux ; ils avaient seulement reçu le baptême pour le nom du Seigneur Jésus.

<sup>17</sup>Alors Pierre et Jean posèrent les mains sur eux, et ils reçurent l'Esprit saint.

- La façon la plus profane de lire ces versets, c'est d'y voir le souci des apôtres de reprendre le contrôle sur Philippe, qui n'est que Diacre et qui a réussi au nom de Jésus ce qu'eux mêmes n'ont pas tenté. Même dans l'harmonie des premières communautés, le pouvoir ne se partage pas si spontanément...
- D'un point de vue plus théologique ce passage pose la question de la « confirmation » catholique, un sacrement obligatoire, relevant de l'Évêque successeur des Apôtres, « qui communique par l'imposition des mains le don de l'Esprit qui porte à son achèvement la grâce du baptême », alors que pour notre Église par son baptême, « Le baptisé reçoit le souffle de l'Esprit ! ». Ce débat dépasse mes compétences théologiques, je ne développe pas plus !

4.  
**La lecture du jour rencontre l'actualité de notre Église** et le thème « Vivre l'Église universelle » de la réunion annuelle du Synode national de notre Église, le prochain week-end de l'Ascension.

Je reprends un extrait du communiqué de presse

*« L'Église universelle se vit dans des relations avec d'autres Églises dans le monde, par la multiculturalité au sein des Églises locales et paroisses en France et grâce à des institutions à son service.*

*Sur la base des avis des synodes régionaux de novembre 2025, le Synode national de l'Église protestante unie de France se réunira à Montbéliard du 14 au 17 mai 2026 et traitera du thème « Vivre l'Église universelle ». Il partagera ses convictions théologiques et ecclésiologiques, il affirmera des principes déterminants, il formulera des propositions pratiques à mettre en œuvre et décidera de perspectives de travail sur l'évolution des institutions. »*

Dans l'écriture de ma prédication je suis parvenu sur le site Web national de l'Église sur un article du pasteur James Woody qui traite de ce sujet synodal. Je ne ferai manifestement pas aussi clair, je vais vous en citer des extraits.

\*\*\*\*\*

*« Lorsque nous confessons l'Église universelle, nous affirmons que l'Église ne se réduit pas à notre communauté locale, avec ses habitudes, ses problèmes et ses projets. Non seulement nous faisons partie d'une union d'Églises, mais cette union n'est qu'un élément de cette multitude de personnes appelées par Dieu à faire une assemblée.*

...  
*Les Églises protestantes unies de France, appelées à s'interroger sur cette dimension universelle de l'Église ont fait un constat presque unanime : désormais, l'universalité s'observe localement, au sein de chaque Église locale. Le terme « interculturalité » est revenu très souvent dans les réponses fournies aux rapporteurs sur ce sujet synodal. Alors que le questionnaire soumis aux Églises attirait l'attention sur tous les services d'Église*

*orientés vers l'extérieur, vers les relations internationales notamment, les réponses indiquaient que c'est vers l'intérieur que l'universel se développe, au point de bousculer les communautés, de les mettre au défi d'un accueil inconditionnel qui ne dissolve pas pour autant l'identité réformée.*

...  
*Se pose la question de l'adéquation des différents services ecclésiaux liés à l'extérieur et à l'international.*

...  
*Toutefois, la dimension universelle de l'Église doit d'abord impacter notre réalité locale, en donnant à notre prédication un horizon élargi : il s'agit de parler à ceux qui sont au-delà de notre fichier paroissial, par exemple, et même au-delà des cercles œcuméniques ou des réseaux de croyants. Il s'agit que notre catéchèse permette de prendre conscience de cette fraternité universelle fondée sur le Christ.*

*... cette dimension, étant au cœur de notre identité chrétienne, est celle qui nous permet de trouver le bon positionnement, loin des replis sectaires, loin d'une attitude surplombante, proche des apôtres qui se sont reconnus investis de la responsabilité de rendre l'Évangile disponible sans exclusive, d'une manière compréhensible, à leurs publics. Les apôtres ne se sont pas reposés sur des institutions. Ils ont pris leurs responsabilités pour que leur foi soit portée aux dimensions de Dieu, celles de l'univers. »*

\*\*\*\*\*

L'Église primitive a été profondément remise en cause

- par les juifs hellénistes qui intégraient leur communauté
- par les non juifs
- par les communautés de croyants établies hors d'Israël,
- par la diversité des compréhensions du message de Jésus et de la façon d'en témoigner.

Pourtant l'Esprit a permis de surmonter les difficultés, les tensions et l'Église en est sortie enrichie, renforcée.

C'est une chance dans notre paroisse que le noyau Réformé, de bonne tradition parpaillote française, soit confronté à d'autres cultures, à d'autres habitudes de culte, à d'autres relations à Dieu.

L'arrivée de paroissiens venus de l'Église baptiste a vraiment été une bénédiction pour la paroisse.

La présence de frères et sœurs reliés à d'autres pays, à d'autres cultures nous ouvre à d'autres horizons.

La présence de frères et sœurs issus du catholicisme nous enrichit.

Les personnes qui cherchent ou trouvent dans notre communauté une réponse à leurs questionnements, nous apportent beaucoup.

Ce qui précède ne remet pas en cause l'importance pour notre Église réformée de l'étude de la Bible et de son interprétation, ne signifie pas que peu importe la théologie, qu'en théologie toutes les toutes opinions se valent, mais valorise l'apport inestimable d'une attention à la démarche des autres que l'Esprit de Dieu inspire également, et l'apport aux convictions de chacun de cet échange dans la diversité !

Ce qui nous réunit ce n'est pas l'uniformité de notre approche théologique, de notre pratique religieuse, c'est la grâce de Dieu !

Comme l'enseigne Paul dans sa première épître aux Corinthiens

*En effet, comme le corps est un, tout en ayant une multitude de parties, et comme toutes les parties du corps, en dépit de leur multitude, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Car c'est dans un seul Esprit que nous tous – soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres – nous avons reçu le baptême pour appartenir à un seul corps ; et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.*

Puis, plus loin

*Vous êtes le corps du Christ, vous en faites partie, chacun pour sa part.*

Que Dieu, par son Esprit nous donne de vivre pleinement cette unité dans notre diversité !